L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1864.

Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Montgomery & Bros.—au No. 69 de la rue du Camp, peinture, vitres, meubles, vaisselle, etc.

Par Montgomery Bros.—rue Royale entre Conti et St. Louis, à 10 heures, beaux meubles, tapis, glaces, etc.

Par S. Guinault—11 heures rue Gravier entre Johnson et Frioux, vue rocherie et ses accessoires.

Nouvelles du Nord.

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Lettre d'acceptation du général McClellan—Il se prononce pour l'Union comme condition de la paix — Ma taille imminente par le chemin de Weldon — Mouvements de Early — Rapport de Wood et de Sherman coup d'évasion d'Atlanta—Projets des corsaires — Elections au Nord — Marchés du Nord.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Ben Stickney*, de St Louis, nous avons reçu des journaux de St Louis et de Chicago jusqu'au 9. Nous y puisons les dépêches suivantes:

La guerre en Virginie.

New York, 8 septembre—La dépêche spéciale de Washington au *Commercial* dit: On a reçu avis de l'armée de Grant que les rebelles sur le front de Warren, sur le chemin de fer de Weldon, ont reçu des renforts, et qu'une bataille semble inévitable. Leurs troupes ont opéré leurs mouvements avec tout le secret possible, mais nos éclaireurs avaient à qui s'en tenir.

Armée du Potomac, 6 septembre, au soir — Le bruit a couru, depuis deux jours, qu'une partie des troupes de Early étaient arrivées sur notre front et se massent sur notre flanc gauche, ce qui nécessiterait une autre lutte pour la possession du chemin de fer de Weldon, et on a fait des préparatifs pour les recevoir, mais jusqu'à présent, à l'exception de quelques guérillas, on n'aperçoit aucun ennemi dans cette direction.

New York 8 septembre. — Une dépêche du 7 adressée de Charleston au *Times* dit: Il ne semble pas du jour à lutter bataille.

Dans l'engagement général lundi, la brigade du général Bierger de la division de Granger en tête corps a été avancé sur la route de Winchester et Berryville où l'ennemi s'est rapidement retiré sans tirer un coup de fusil. Le 1er des dragons de New York a fait, le même jour, une reconnaissance sur la droite, mais n'a pas rencontré d'opposition sérieuse. Nos troupes ont atteint sur la route de Winchester au point où Early avait son quartier général trois heures avant. Les mouvements de Early sont quelque peu mystérieux.

Missouri et Wheeler.

Nashville, 8 septembre — Les dernières nouvelles de Rousseau portent qu'il radoube Wheeler et que celui-ci serait de traverser le Tennessee. Nous avons fait beaucoup de prisonniers.

Projets des corsaires

New York, 8 septembre — Un correspondant écrit de New London, Connecticut, au *Commercial Advertiser*: La plus grande agitation régnait la semaine dernière, dans les bureaux des lignes de bateaux à vapeur de Boston à New York, par suite de la révélation faite au collecteur Barney d'un complot pour détruire tous les bateaux à vapeur qui passent dans le Sound. On disait que l'*Electric Spark*, récemment capturé par le *Tallahassee*, et qui l'accompagne, avait rodé de long de notre côte et devait faire le coup.

On assure maintenant qu'il y a trois semaines le *Tallahassee* est entre dans la rade de Newport à fait le tour de la Guerre-et, qui s'y trouvait, et est ressorti tranquillement. On a envoyé 4 canonnières dans le Sound pour s'occuper de cette affaire.

En prise d'Atlanta.

Louisville, 8 septemb — En réponse à une demande faite au général Sherman pour avoir les détails des opérations devant Atlanta, pour faire taire ceux qui prétendaient que ce n'était pas un succès fédéral, on a reçu la dépêche suivante:

Atlanta, 7 septembre — Le 22 août, an attaque dans la direction du département de la guerre a été avec, je laissai le 15e corps au pont de Chattahoochee et avec le reste de l'armée je me retirai du siège, et, en employant beaucoup d'artifices pour tromper l'ennemi, je me portai rapidement au Sud, et je gênai le chemin de West Point, près de Fairburn, le 27, et en de trouse 12 milles; puis je me dirigeai à l'est, du côté à la jonction du chemin de fer de Macon près de Jonesboro, et mes gauche près de Rough and Ready. L'ennemi attaqua l'aile droite de l'armée de Thomas et fut complètement battu le 31; et pendant le combat je pousse la gauche du centre rapidement jusqu'au chemin de fer, entre Rough and Ready et Jonesboro.

Le lendemain nous occupâmes environ huit milles du chemin de fer, et nous nous sommes sur l'ennemi à Jonesboro, sous l'attaquâmes et emportâmes sa ligne, capturant brigadier général Gorman et environ 2000 prisonniers avec huit canons et beaucoup de butin. Le soir même nous approchâmes et capturâmes tout le corps de Hardee qui se trouvait en ordre.

Cette même nuit, il est, dans Atlanta, apprenant que tous ses chemins de fer étaient brûlés et en notre possession, fit sauter ses munitions, détruisit ses locomotives et 80 wagons, et évacua Atlanta, qui, le jour suivant, le 2 septembre, fut occupé par le corps indépendant dans ce but, et commandé par le major général Slocum. Nous suivîmes l'armée rebelle en retraite jusqu'auprès de la station Lovejoy, à trente milles au Sud d'Atlanta, et il y a fait trouvé fortement retranché; nous avons donné qu'il n'y aurait pas d'avantage à l'assaillir, attendu que nous avions déjà rapporté le grand but de la campagne, c'est-à-dire Atlanta.

En conséquence, l'armée retourna à son siège à Atlanta, et elle est maintenant campée à quelques milles au Sud de la ville, et elle se rendra de main aux rampes de tigres.

J'écrie maintenant dans Atlanta, de sorte que je puis être inquiet de notre situation. Nous avons comme résultat de ce mouvement prématuré: je crois, bien essayé, 27 pièces, plus de 3000 prisonniers, et nous avons enterré plus de 400 rebelles et laissé autant de blessés qui n'ont pu être enlevés. Les rebelles ont perte autant importante vers d'Atlanta au moins 500 blessés et 2000 prisonniers. Notre perte totale s'élève par à 1500. Si je n'ai pas un succès, je ne sais ce qu'il faut pour cela.

Dépêche du général Hood

New York, 8 septembre—Voici le rapport de Hood:

Quartier général, 7 septembre.— Dans la soirée du 30 août, nous avons établi un travaux de la rivière Flint, près de Jonesboro. Nous l'avons attaqué la dans la soirée du 31 avec deux corps mais n'avons pu réussir à le déloger. Cet a reçu nécessaire à l'abandonner, ce qui a eu lieu dans la nuit du 1er septembre. Notre perte dans la soirée du 31 a été faible.

Dans la soirée du 1er septembre, le corps du général Hardee, dans la position de Jonesboro, a été attaqué par une force ennemie supérieure et, étant débordé, il a été obligé de se retirer pendant la nuit avec une perte de huit canons.

Les prisonniers de l'ennemi rapportent que leur perte a été très sérieuse.

J. B. Hood, général.

Les journaux de Richmond sur la chute d'Atlanta et la affaire de Hood.

New York 8 septembre—Le Richmond *Examiner* du 5, commentant la défaite de Hood qui annonce son évacuation, dit: comment a-t-il fait qu'après avoir attaqué l'ennemi avec deux corps, près de Jonesboro, le corps de Hardee ait pu rejoindre Hood? Il est certainement dans le pouvoir de mon pays de faire des sacrifices d'une grande ligne de 40 milles, depuis Atlanta jusqu'à la Ro. Il est inconcevable que l'ennemi ait pu rétablir la ligne de communication et de chemin de fer de Weldon, et que Hardee ait pu rejoindre Hood. On ne peut expliquer cela qu'en supposant qu'après avoir échoué dans notre attaque pour délogeur l'ennemi, Hood a rapprié un corps d'armée de Sherman qui devait Atlanta. Il a eut pas fait cela s'il ne se fut pas sûr que les rues de l'ennemi. Il a eu sans doute que le gros de l'armée de Sherman était devant Atlanta quand il est allé à Jonesboro, à quelque vingt milles au Sud.

L'*Examiner* félicite le Sud de ce que l'armée n'a pas été perdue avec Atlanta. La perte de la ville georgienne est sans importance, tandis que la perte de Hood est un coup de fusil. Le 1er des dragons de New York a fait, le même jour, une reconnaissance sur la droite, mais n'a pas rencontré d'opposition sérieuse. Nos troupes ont atteint sur la route de Winchester au point où Early avait son quartier général trois heures avant. Les mouvements de Early sont quelque peu mystérieux.

Mouvements de Wheeler.

Nashville, 8 septembre — Les dernières nouvelles de Rousseau portent qu'il radoube Wheeler et que celui-ci serait de traverser le Tennessee. Nous avons fait beaucoup de prisonniers.

Projets des corsaires

New York, 8 septembre — Un correspondant écrit de New London, Connecticut, au *Commercial Advertiser*: La plus grande agitation régnait la semaine dernière, dans les bureaux des lignes de bateaux à vapeur de Boston à New York, par suite de la révélation faite au collecteur Barney d'un complot pour détruire tous les bateaux à vapeur qui passent dans le Sound. On disait que l'*Electric Spark*, récemment capturé par le *Tallahassee*, et qui l'accompagne, avait rodé de long de notre côte et devait faire le coup.

On assure maintenant qu'il y a trois semaines le *Tallahassee* est entre dans la rade de Newport à fait le tour de la Guerre-et, qui s'y trouvait, et est ressorti tranquillement. On a envoyé 4 canonnières dans le Sound pour s'occuper de cette affaire.

En prise d'Atlanta.

Louisville, 8 septemb — En réponse à une demande faite au général Sherman pour avoir les détails des opérations devant Atlanta, pour faire taire ceux qui prétendaient que ce n'était pas un succès fédéral, on a reçu la dépêche suivante:

Atlanta, 7 septembre — Le 22 août, an attaque dans la direction du département de la guerre a été avec, je laissai le 15e corps au pont de Chattahoochee et avec le reste de l'armée je me retirai du siège, et, en employant beaucoup d'artifices pour tromper l'ennemi, je me portai rapidement au Sud, et je gênai le chemin de West Point, près de Fairburn, le 27, et en de trouse 12 milles; puis je me dirigeai à l'est, du côté à la jonction du chemin de fer de Macon près de Jonesboro, et mes gauche près de Rough and Ready. L'ennemi attaqua l'aile droite de l'armée de Thomas et fut complètement battu le 31; et pendant le combat je pousse la gauche du centre rapidement jusqu'au chemin de fer, entre Rough and Ready et Jonesboro.

Le lendemain nous occupâmes environ huit milles du chemin de fer, et nous nous sommes sur l'ennemi à Jonesboro, sous l'attaquâmes et emportâmes sa ligne, capturant brigadier général Gorman et environ 2000 prisonniers avec huit canons et beaucoup de butin. Le soir même nous approchâmes et capturâmes tout le corps de Hardee qui se trouvait en ordre.

Cette même nuit, il est, dans Atlanta, apprenant que tous ses chemins de fer étaient brûlés et en notre possession, fit sauter ses munitions, détruisit ses locomotives et 80 wagons, et évacua Atlanta, qui, le jour suivant, le 2 septembre, fut occupé par le corps indépendant dans ce but, et commandé par le major général Slocum. Nous suivîmes l'armée rebelle en retraite jusqu'auprès de la station Lovejoy, à trente milles au Sud d'Atlanta, et il y a fait trouvé fortement retranché; nous avons donné qu'il n'y aurait pas d'avantage à l'assaillir, attendu que nous avions déjà rapporté le grand but de la campagne, c'est-à-dire Atlanta.

En conséquence, l'armée retourna à son siège à Atlanta, et elle est maintenant campée à quelques milles au Sud de la ville, et elle se rendra de main aux rampes de tigres.

J'écrie maintenant dans Atlanta, de sorte que je puis être inquiet de notre situation. Nous avons comme résultat de ce mouvement prématuré: je crois, bien essayé, 27 pièces, plus de 3000 prisonniers, et nous avons enterré plus de 400 rebelles et laissé autant de blessés qui n'ont pu être enlevés. Les rebelles ont perte autant importante vers d'Atlanta au moins 500 blessés et 2000 prisonniers. Notre perte totale s'élève par à 1500. Si je n'ai pas un succès, je ne sais ce qu'il faut pour cela.

Dépêche du général Hood

New York, 8 septembre—Voici le rapport de Hood:

Quartier général, 7 septembre.— Dans la soirée du 30 août, nous avons établi un travaux de la rivière Flint, près de Jonesboro. Nous l'avons attaqué la dans la soirée du 31 avec deux corps mais n'avons pu réussir à le déloger. Cet a reçu nécessaire à l'abandonner, ce qui a eu lieu dans la nuit du 1er septembre. Notre perte dans la soirée du 31 a été faible.

Dans la soirée du 1er septembre, le corps du général Hardee, dans la position de Jonesboro, a été attaqué par une force ennemie supérieure et, étant débordé, il a été obligé de se retirer pendant la nuit avec une perte de huit canons.

Les prisonniers de l'ennemi rapportent que leur perte a été très sérieuse.

J. B. Hood, général.

Les journaux de Richmond sur la chute d'Atlanta et la affaire de Hood.

New York 8 septembre—Le Richmond *Examiner* du 5, commentant la défaite de Hood qui annonce son évacuation, dit: comment a-t-il fait qu'après avoir attaqué l'ennemi avec deux corps, près de Jonesboro, le corps de Hardee ait pu rejoindre Hood? Il est certainement dans le pouvoir de mon pays de faire des sacrifices d'une grande ligne de 40 milles, depuis Atlanta jusqu'à la Ro. Il est inconcevable que l'ennemi ait pu rétablir la ligne de communication et de chemin de fer de Weldon, et que Hardee ait pu rejoindre Hood. On ne peut expliquer cela qu'en supposant qu'après avoir échoué dans notre attaque pour délogeur l'ennemi, Hood a rapprié un corps d'armée de Sherman qui devait Atlanta. Il a eut pas fait cela s'il ne se fut pas sûr que les rues de l'ennemi. Il a eu sans doute que le gros de l'armée de Sherman était devant Atlanta, à quelque vingt milles au Sud.

Ravages—Il existe une nouvelle sorte de chenilles qui fait des ravages considérables dans les champs de coton, de patates douces et de maïs. Ces chenilles ont deux pattes et deux bras et ressemblent à s'y méprendre à l'infâme hamange. Malgré les recherches les plus actives, on n'a pu encore découvrir le scrédor de ces animaux parasites qui ne travaillent guère que la nuit, mais n'en travaillent guère moins au profit des habitants. Nous nous hasardons à dire que ce sont des voleurs.

Coup de main—Jeudi soir, vers 9 heures, une bande de confédérés de 30 à 50 hommes, est venue à Lebudieville et a fait main basse sur les marchandises contenues dans certains magasins. Quelques coups de feu ont été échangés et M. G. Godrin a été tué. Dans l'absence de renseignements bien positifs, nous nous abstenons de donner des détails. Notre prochain numéro sera plus explicite.

Augmentation—Des prix exorbitants sont journellement demandés pour le coton; on nous a affirmé que 50 sous par livre en grains, avaient été offerts. Nous ne voyons pas de possibilité à ne plus fort prix pour cet article. Les choses de première nécessité sont hors de la portée des petites bourses, par suite de la non venue des marchandises de la Nouvelle Orléans. La viande de bœuf, les volailles, les œufs, les souliers, la farine, tout se vend presque au prix de l'or. Qui en souffre le plus? ce ne sont pas les personnes qui ont la poche garnie et qui peuvent faire venir des vivres de la Nouvelle Orléans, par lots plus ou moins importants, mais bien les pauvres diables, dont les moyens ne permettent pas l'achat autrement qu'au détail. Ils paient les pots cassés et c'est fâcheux. D'un autre côté nous sommes dans la saison des maladies et nous devons de toute service faut des lois, mais les médecins sont rares et il est impossible d'en faire venir de la ville. Nous avoueront notre complète incompétence à comprendre pourquoi on fait pâtir le pauvre monde.

Un maladroit ami.

Le *Herald* de Grant County, Wisconsin, publie une lettre de John T. Mills, juge d'une cour de cet Etat, qui rend compte d'une entrevue qu'il a eue avec le président Lincoln. Comme tous les visiteurs de la Maison Blanche, il fut tenu à M. Lincoln un langage, dont celui-ci peut ne paèire responsable, mais qui contient ce singulier aveu que le Nord serait complètement impuissant à subjuguer le Sud, sans le secours des Noirs, et qu'aucun pouvoir humain ne pourrait soumettre la rébellion sans la politique d'émancipation. Voici les paroles que M. Mills prête au président des Etats-Unis:

"Monsieur, la plus simple connaissance de l'arithmétique prouvera à tout homme que les armées rebel ne peuvent être détruites avec la stratégie démocratique. Ce serait sacrifier tous les hommes blancs du Nord pour cela. Il y a maintenant au service des Etats Unis près de 200 000 hommes de couleur valides, la plupart vous les a vus, défendant et acquérant le territoire de l'Union. La stratégie démocratique demande que ces forces soient débandées, et qu'on les rende à l'esclavage pour concilier leurs maîtres. Il faut maintenant mettre à nos ennemis les noirs qui aident les prisonniers dans notre s'échapper dans le vain espoir de gagner leurs bonnes grâces. Nous aurions deux nations à combattre au lieu d'une.

Vous ne pouvez concilier le Sud, et vous lui garantirez le succès final, et l'expérience de la guerre actuelle prouve que son succès est idéal, et vous jetez dans le plateau de la balance de son côté le travail forcé de millions de noirs. Donnez vous à vos ennemis de cela avantages suffisants pour leur assurer le succès, et ils compteront que sur les faiblesses et les ressources pour les faire rentrer dans l'Union? Abandonnez vous les portes qui ont actuellement des gardiens de fortes et retirez 200 000 hommes de notre côté et mettez les sur le champ de bataille du côté du champ de mai contre nous et vous aurez forcée l'abandonner la guerre d'ici à trois semaines? Tant que nous occupons le territoire dans un climat malsain, et que les démocrates que le forcent? C'est un combat où l'adversaire dans le fort et le champ étant convertis des démocrates de la guerre contre notre défaite, rébellion, en combattant à la fois le maître et l'esclave, longtemps avant l'inauguration de la politique actuelle.

Il y a eu des hommes assez vile pour me proposer de rétablir l'esclavage les guerrières toute de Fort Hudson et d'Oustas, pour assurer aussi le respect des maîtres qui ils combattaient. Si je le faisais, je mériterais d'être damné pour l'éternité. A l'heure que j'écris, je gardera ma foi envers ceux si en ont. Mes ennemis prétendent que je pourrais cette guerre immédiatement vos seulement de l'abolition. Tant que je serai président, elle sera poursuivie dans le seul but de restaurer l'Union. Mais aucun pouvoir humain ne peut soumettre cette rébellion sans employer la politique de l'émancipation, et tout au tre politique de nature à affaiblir les forces morales et physiques de la rébellion.

L'affaiblissement nous a coûté 200 000 hommes et 200 millions de dollars. Il vous en coûtera plus encore. Il en coûtera même pour vous l'honneur, et au lieu d'aider le Sud, il y a la valutation des principes et des sentiments fraternels commencent à y établir chez vous hommes et les soldat rebelles. Que mes ennemis prouvent que la destruction de l'esclavage n'est pas nécessaire à la restauration de l'Union. Je me soumettrai à l'évidence."

Le Chemin de fer de Weldon — Le général Early — ses intentions.

Un correspondant de Washington écrit au *Philadelphia Inquirer*:

Il faudrait ne pas trop compter sur la réunion des forces d'Early en retraite vers Richmond. Il est probablement vrai qu'elles se sont dirigées de notre front immédiat, mais elles étaient aussi, il y a quelques semaines, en Maryland après Chambersburgh et en vendrel. De même pour ce cas-ci: Early a sa retraite coupée et il a de vos vues que cette retraite lui est impossible, et il est bien de surveiller avec soin ses 40,000 hommes, pour n'être pas surpris dans la vallée ou quelque vallée en toute hâte.

En ce qui concerne le chemin de fer de Weldon, les journaux de Petersburg assurent que Beauregard a une force de 20 mille pour reprendre tout ce que nous avons saqué et, s'il en est ainsi, pour jeter Key y abandonnerait il la vallée pour occuper avec Beauregard? Ou vera bientôt quelque fin de bataille du retrait, il rase dans la vallée pour y augmenter son armée et la masse de ses approvisionnements, dans le but de faire une autre invasion dans votre Etat et cela avant la fin du mois prochain.

EN FAVEUR DE MCCLELLAN.

Le *Messager Franco-Américain* de New-York, journal impérialiste ultra, fait un singulier aveu dans l'article suivant:

Une suite d'artillerie a annoncé hier à la ville de New-York la nomination du général McClellan par la convention de Chicago. Et nous ne pouvons d'apprécier ce choix suivant les principes qui dirigent le *Messager*. Il ne nous en cache nullement le mécontentement qu'il a accueilli favorablement par beaucoup de nos amis alors que par une grande partie de la population newyorkaise. Au nombre des enthousiastes partisans du nouveau candidat, nous avons remarqué, dans la grande assemblée tenue au Bowery, un ancien ministre, M. le docteur Robillet et plusieurs autres compatriotes, dont lesquels nous aurons probablement à rompre plus d'une lance, d'ici au grand jour de l'élection. Que du chef de Gaulle-Boulet-Illes la lumière et que la lutte se termine par le triomphe, non d'un homme, non d'un parti, mais de la liberté républicaine, et le salut qui vous que nous formions en cette circonstance.

FAITS DIVERS.

—La commune de Poisvilliers a vu se célébrer, il y a quelques jours, un mariage entouré de circonstances qui en font un véritable événement pour le pays. Le marié est né le 25 janvier 1783; il a donc bel et bien soixante-dix-neuf ans. Il s'engageait pour la première fois dans les douze mois de mariage, et jetant le célibat aux orties, rompant avec le serment de fidélité de sa fiancée, qui est en train de devenir septuagénaire. Il faut des figues assorties.

La noce a été splendide, M. et Mme Germont (ce sont les nouveaux mariés) y ont reçu que tous leurs parents et amis présent pari à leur bonheur. Il y a des gens qui ont le privilège d'être toujours jeunes. M. et Mme Germont sont de ce nombre. Ils ont mis en train les deux noces; ce sont eux qui ont ouvert le premier quadrille et le premier valse, et toujours les plus vigoureux et les plus intrépides.

Le mari, de reste, n'est pas un homme ordinaire; il est chasseur depuis soixante-quatre ans, et, le mois sur la cinquantaine, il s'est trouvé Saint Hubert avoir tué au moins 3 000 lièvres, 10 000 perdreaux, 4,600 cailles, 5,000 alouettes, râles, vanneaux, etc., 120 renards, 4 blaireaux, 2 cigognes, plus de 1,000 corbeaux, 800 chats et autres malvoyants.

M. Germont passe pour fort adroit, et il prétend, malgré ce grand nombre de victimes, n'avoir pas tiré plus de 30,000 coups de fusil. En admettant que on eque coup lui coûtât 10 centimes, il aurait dépensé 3,000 fr. en poudre, plomb, amorces, bourres. Il a payé pour 1,600 fr. de permis de chasse: de plus il est l'ancien doyen du département, et il a déjà dépensé 3,500 fr. à la caisse des débitant de tabac. On voit qu'il est un des bons clients du gouvernement, auquel il a déjà donné plus de 8 000 fr., rien que pour son agrément. Il ne faut pas oublier qu'il est gardemoulin depuis soixante ans, qu'il a prêté serment, et, par conséquent, qu'il ne doit pas trompe.

Néanmoins, quand il a demandé ses hautes fonctions impériales n'ont pas pu rien de demander des preuves. Or dans un voici nous ont donné, à nombre digne d'être mentionnée. Au pour fête de la distribution, M. Germont se lève tout à coup, prend avec lui plusieurs des convives, et, sans leur dire ni mot, se dirige vers le chemin de grenier. Il en revient bientôt, quand le chasseur, ouvrant subitement une vieux habit bien fermé, tout devant les yeux des spectateurs étonnés les oreilles de tous les lièvres victimes de son adresse. "Messieurs, dit-il, comme, maintenant s'il y en a bien 5,000! !"

—Un journal qui paraît à Nelson, dans la Nouvelle-Zélande, annonce que l'on vient de découvrir une mine d'or d'une richesse inouïe, à peu près à 35 lieues anglaises de cette ville.

Moleno, Pieton et Blenheim sont abandonnés. Tous les mineurs sont partis pour la contrée dite Wakamarina, où chaque homme se fait 10 onces par semaine.

La semaine dernière, dit ce journal, six hommes trouvèrent, dans l'espace de quelques jours, plus de 150 onces d'or; trois Morie, dans une matinée, en ont recueilli 36 onces; mais le batin le plus riche est celui de deux mineurs, qui, en deux heures, trouvèrent 15 livres d'or. Ils avaient abattu un bouleau et recueilli leur bois, nous ton rations.

—Il y a quelques jours, un cultivateur du canton de Montmirail vit une troupe nombreuse de moineaux abattre sur un champ de blé voisin de ses maisons.

Aussitôt il prend son fusil pour effrayer ces bêtes maraudeuses et les forcer à fuir.

Un d'eux tombe, il le ramasse, mais, le serrant dans ses mains, il devient presque aussi tremblant que les pauvres colombes. Le corps de la victime était tout couvert de figures, de chiffres et d'inscriptions.

Ne comprenant rien à ce grimoire, et croyant à quelque diablerie, il accourt à Montmirail.

Les plumes ont été ouvertes, et d'après les indications qu'il porte sur ses plumes, déclaration de son décès est envoyée à Bruxelles.

En réponse on a arrivé une lettre du président de la Société centrale colombophile, et qui s'exprimait. Elle est pleine de regrets et de doléances.

C'était le roi des pigeons de la Belgique. Il avait été vainqueur dans tous les concours. Le 6 juin dernier, il avait fait, en six heures, le trajet de Châteauroux à Bruxelles.

La veille du jour où il a péri si misérablement, il avait été lâché de la mairie de Mont-de-Marsan, dont il portait le cachet. Dans ce fameux concours, il y avait 762 pigeons engagés, et la ville de Bruxelles donnait 3 000 fr. de prime aux gens venaient se joindre des paris considérables.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDÉE ACHARD.

(DEUXIÈME PARTIE.)

XVII—Suite

Le lendemain, M. de Carlepont se rendit chez M. de Lauze, et lui fit part de ses observations. Gilbert, qui était en train de fumer, jeta son cigare.

—Ah! dit il, vous ne m'apprenez rien..... j'ai vu votre fille dans le salon de Mme d'Albrenne.

—Ah! Mme d'Albrenne a un salon?

—C'est à dire un appartement qui s'ouvre à jours fixes..... à la surface, c'est la même chose. Elle m'a reçu avec une telle grâce, que, du premier coup, j'ai cru, en qu'elle me haïssait. Je suis fait, du reste, pour aimer les femmes qui me haïssent. Je dois condamné.....

—Que notre ami droite l'un cœur si loyal! Gilbert est bien plus sûr de lui que moi, et, dans l'atmosphère de corruption environnante? Elore pour le bien, c'est le mal qui l'attire!

—Lugubres lèche le sel et dénature le miel, et les plus sucrées, les plus sûrs l'attraction qui pousse les natures honnêtes vers les natures pervers. Je ne me sais gard de cette contagion que parce que je vaux moins que lui.

—Soit! Mais elle?

—Je pourrais vous répondre — et vous le savez aussi bien que moi — que cette infâme sait qui est son inférieur et avec la même énergie. Le ver n'aime-t-il pas le fruit le mûre? mais cette philosophie ne me suffit pas. Il y a, dans la circonstance qui vous occupe, quelque chose de plus que je ne sais bien que vous ne savons pas, que je cherche, que je ne renferme le mot vrai et l'énigme. Jusqu'à présent toutes mes suppositions ont été ne ses en déroute par des faits impossibles. Ah! si Hélène avait des millions tout serait expliqué.....

—Un jour, j'ai la fantaisie de me dévouer pour lui, nouveau Curtius, et de me jeter dans le gouffre de mon bonne mine et quel que cent mille francs. Heure m'aurai ouvert le ventre, même cerait au dessus qui que ce soit, dans l'immensité de mon roman, malheureusement, j'ai un cœur de mère frais d'invention..... Des les premières bienfaites je me mettrais en place, ne se reviraient pas. J'ai prudemment bâti mon roman, et avant de m'exposer à un échec qui est cité sans pitié. Pour? Un et inutile pour l'autre..... Bref, j'ai fait ainsi que vous, j'ai cherché, j'ai tâtonné, j'ai tâtonné..... Mais non, Mme d'Albrenne trop vecu dans la détestable même de Paris pour qu'il soit encore possible de la sauver. Si cette est en cendres..... Il n'y reste que le dégoût de la solitude et l'insatiable jouissance du luxe. Pétrisque donc, Monsieur le duc, pétrisque! Cette vulgaire est plus forte que vous, que moi, que nous pour permettre de battre la chamade au moindre bruit, pour tomber du lit de bonne heure, pour rentrer tard, pour se lever tout le temps de la journée, pour se coucher tout le temps de la nuit